

SAMUEL BECKETT · CZEKAJĄC NA GODOTĄ · TEATR MAŁY 1982



AINSI, NOUS SOMMES

Le titre du drame de Samuel Beckett *En attendant Godot* est devenu synonyme de désillusion. Godot est quelqu'un qui ne vient pas et "attendre Godot" revient à dire ne s'attendre à rien du tout.

Mais au fait qui l'attend? L'opinion commune : ce sont les personnages de la pièce; et ces protagonistes sont au nombre de quatre. Cependant, lorsqu'on y regarde de plus près, ou quand on lit avec davantage d'attention, il s'avère que seuls deux héros attendent Godot : Vladimir (Didi) et Estragon (Gogo) - ceux qui se tiennent sous un arbre au bord du chemin, près de la pierre. Ce qui n'est pas tout à fait exact non plus. Car les dialogues qui évoquent le souvenir de Godot - qui prétendent connaître quelque chose de lui - ne sont prononcés que par un seul d'entre eux : Vladimir. Estragon ne se souvient de rien et ses propos donne plutôt l'impression qu'il ne fait que rapporter ce que les autres disent de Godot, et en particulier qu'il doit venir. Et celui-là même qui l'a convaincu de cet état de fait est précisément son ami - Vladimir l'éloquent. Le diminutif de son nom : "Didi" ne sonne-t-il pas comme *dis-dis* en français?

En quoi Didi croit-il? À la fantasmagorie, à l'illusion, à la fantaisie de l'esprit? En existe-t-il seulement un fondement? Cette idée d'attendre - désespérément, patiemment - a-t-elle du sens? L'auteur nie apparemment. En effet Godot ne vient pas. Mais cette réponse n'est pas exhaustive. Parce que si le théâtre est le monde où la scène est un miroir dans lequel se reflète le monde, si les personnages n'attendent pas sous un arbre, s'ils vont ailleurs ou ne sont tout simplement pas là - la scène sera vide. Et si les gens ne font que passer sur le chemin - naissent et disparaissent - personne ne rencontrera ni ne parlera à personne. Dans ce sens attendre a sa raison d'être. Même en vain.

L'affiche conçue par Irena Chrul pour la production *En attendant Godot* mise en scène au Théâtre National de Varsovie en 1982 soulève parfaitement toutes ces relations interdépendantes et toutes ces contradictions. Tout d'abord elle ne montre que les deux personnages principaux - ceux qui attendent. Deuxièmement elle souligne que l'un d'eux est plus imposant que l'autre qui, dépendant du premier, reste dans l'ombre. Troisièmement que les deux personnages sont inextricablement liés entre eux, et que dans le même temps ces liens - ces fils, ces cordes - les gênent particulièrement : ils sont aveuglés, bâillonnés. Comment des personnes à ce point muselées peuvent-elles arriver à voir et à déceler quelque chose? Cela étant dit le plus grand demeure le plus important - Vladimir ("maître du monde" dans les langues slaves) - détecte toute lumière qui filtre d'en haut et c'est vers elle qu'il élève son front et son visage. Ainsi, ils existent. Bien que maladroits - ils sont.

Cela évoque une version moderne de Don Quichotte et Sancho Panza. Un idéaliste erroné dans un monde de dieux déçus et un réaliste erroné dans un monde de matière sans âme. Figure d'humanité incorrecte et profondément contradictoire.

Antoni Libera Écrivain, traducteur, critique littéraire et metteur en scène de théâtre. Ph. D.
Académie Polonaise des Sciences
Traduit du polonais par Irena Chrul et Marc Hébert